*Le mécénat féminin en France et en Bourgogne, XV^e-XVI^e
siècles (éd. par Laure Fangnart et Élisabeth
Lestranger)*

Pietro Arioli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2079>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2079

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 121

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Pietro Arioli, « *Le mécénat féminin en France et en Bourgogne, xv^e-xvi^e siècles* (éd. par Laure Fangnart et Élisabeth Lestranger) », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2079>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le mécénat féminin en France et en Bourgogne, xve-xvie siècles (éd. par Laure Fangnart et Élisabeth Lestranger)

Pietro Arioli

RÉFÉRENCE

Le mécénat féminin en France et en Bourgogne, xve-xvie siècles (éd. par Laure FANGNART et Élisabeth LESTRANGER), «Le Moyen Âge», 117/3-4, 2011.

- 1 Ce beau volume réunit les actes d'une journée d'étude internationale (Université de Liège, mai 2010) consacrée au mécénat féminin en France et en Bourgogne entre fin du Moyen Âge et Renaissance, sujet qui suscite un intérêt croissant chez les chercheurs depuis au moins une dizaine d'années. Sept études nous emmènent ainsi dans les plis de l'histoire, à la découverte de personnes et de faits souvent victimes de jugements hâtifs.
- 2 Tracy ADAMS, par exemple, jette une nouvelle lumière sur la figure d'Isabeau de Bavière, considérée longtemps (peut-être de façon quelque peu simpliste) frivole et avide: bref, tout le contraire d'une mécène. En réalité, grâce à des recherches minutieuses et précises, l'A. montre que la reine sut utiliser ses richesses pour influencer la politique de son époque. Cette étude souligne donc la fonction du don comme élément stratégique pour établir des réseaux d'alliances et créer ainsi des dominateurs et des dominés (*Isabeau de Bavière, le don et la politique de mécénat*, pp. 475-486).
- 3 Solveig BOURUCHER consacre sa contribution à la reine Marie d'Anjou, décrite souvent comme «une femme timide et effacée par sa puissante mère Yolande d'Aragon et la belle Agnès Sorel, maîtresse officielle du roi» (p. 487), qui, à l'opposé, «a mené une vie aussi faste qu'Isabeau de Bavière ou Anne de Bretagne» (p. 488). À travers la

reconstitution de l'histoire du château de Chinon, S.B. présente une reine inédite, ambitieuse, qui fit réaménager et meubler ce bâtiment, en situant ses chambres au même niveau que celles du roi et en réservant au peintre de cour Henri de Vulcop l'espace pour y installer son atelier (*La reine Marie d'Anjou: commanditaire des travaux du château de Chinon au milieu du xv^e siècle?*, pp. 487-506).

- 4 La figure de Marie de Bourgogne est le sujet de l'étude de Olga KARASKOVA qui, comme Tracy Adams, reprend et développe la question du lien très étroit entre don, mécénat et pouvoir. Mécène modeste à cause de sa mort prématurée, Marie de Bourgogne commandita néanmoins des œuvres d'art de tout genre: mausolées, sceaux, médailles, polyptiques, manuscrits et portraits, en se déclarant souvent «Dux Burgundiae» et revendiquant ainsi à chaque occasion ses droits dynastiques. À travers une captivante analyse de ses sceaux, O.K. montre comment Marie privilégia ce langage pour se proclamer à plusieurs reprises «successeur de son père, l'héritière légitime et souveraine indépendante» (p. 519). (*Le mécénat de Marie de Bourgogne: entre dévotion privée et nécessité politique*, pp. 507-529).
- 5 Célébrer la maison de Lorraine: voici en quelques mots le but du mécénat de Philippe de Gueldre, duchesse d'une région éloignée de la cour de France, mais très vivante sur le plan artistique et culturel. Ghislain TRANIÉ, qui enquête surtout sur le mécénat de la duchesse après la mort de son mari, montre en fait comment Philippe s'efforça de donner du lustre à sa lignée, en soutenant et en favorisant le prestige de son fils Antoine à travers les travaux qu'elle commandita au château douairier de Bar et au couvent de Pont-à-Mousson, où elle se retira à la fin de sa vie (*Un exemple d'articulation du féminin et du masculin à travers le mécénat. Les pratiques de Philippe de Gueldre (1467-1547) et d'Antoine de Lorraine (1489-1544)*, pp. 531-544).
- 6 L'article de Mélanie LEBEAUX est consacré à Jacqueline de Montbron, noble angoumoise et véritable architecte de la Renaissance. À partir de l'oraison funèbre rédigée par son beau-frère Brantôme et à travers l'analyse des travaux entrepris aux châteaux de Bourdeille en Angoumois et de Matha en Périgord (dont certainement elle fut au moins la 'conceptrice'), Jacqueline de Montbron apparaît comme une femme expérimentée en architecture et qui eut le grand mérite de diffuser des modèles de style et de goût importés de l'Italie en les réinterprétant de façon originale et inédite (*Jacqueline de Montbron (1542-1598), femme 'architecte' de la Renaissance entre Angoumois et Périgord*, pp. 545-560).
- 7 Dans son essai, Ewa KOCISZEWSKA souligne comment Catherine de Médicis sut habilement exploiter sa position et sa capacité diplomatique pour favoriser l'élection de son fils Henri de Valois en tant que roi de Pologne. Il s'agit, entre autres, d'un 'don' sans précédent où Catherine joua le rôle de médiatrice entre Dieu et l'humanité, comme si cette élection était le résultat de la volonté divine. La cérémonie de la proclamation du roi, conçue par Catherine elle-même à l'insu des Polonais et admirablement décrite dans cette étude, conféra une sacralité indiscutable à l'événement et par conséquent à celle qui l'imagina (*La Pologne, un don matériel de Catherine de Médicis? La cérémonie de la remise du 'Decretum electionis' à Henri de Valois*, pp. 561-575).
- 8 Dans la dernière étude, de Kathleen WILSON-CHEVALIER, le fil rouge qui réunit toutes les interventions présentées jusqu'à présent émerge d'une façon encore plus nette. À travers de nombreux exemples de mécénat féminin (Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Louise de Savoie, Anne de Bretagne, Marguerite d'Autriche et Marguerite de Navarre), l'A. met en relief une fois encore les buts très concrets du don: s'élever

socialement, acquérir du prestige et affirmer son poids politique (*Patrones et mécènes au cœur de la Renaissance française*, pp. 577-602).